

Les jeunes des quartiers à l'assaut de médecine

La prépa aux études d'excellence qui lutte contre les déterminismes et les inégalités de trajectoires a fait sa rentrée au centre de formation de l'hôpital St-Joseph.

"J'ai été à votre place", a commencé hier Fouzia Heireche face aux nouveaux étudiants de Médenpharmakiné. "Vous croyez que vous n'avez pas de chance parce que vous ne venez pas du bon environnement social mais au contraire, vous avez de la chance d'être-là. L'initiative de cette prépa est incroyable: ici, on efface toutes les inégalités. Des professionnels sont à vos côtés pour vous permettre de réussir. Une fois qu'on a dit que c'était difficile, il faut se donner les moyens d'avancer. Ne faut pas se positionner en infériorité et se mettre au travail", a appelé la médecin urgentiste au Samu 13 à La Timone, cadette d'une fratrie de cinq enfants avec un père ouvrier et une mère au foyer.

Cette année, une cinquantaine de jeunes rejoint la quatrième promotion de l'écurie sociale et solidaire du Sel de la Vie, baptisée Rosalind Franklin en hommage à la chimiste qui a découvert la structure de l'ADN. La formation aux concours de médecine gratuite, mixte, inclusive est exigeante. Assiduité et motivation sont les maîtres mots.



Le Sel de la Vie veut ouvrir le champ des possibles aux jeunes. /PHOTO A.A.

"Notre association lutte contre les inégalités, les discriminations et les ségrégations. D'où qu'on vienne, on doit se dire que c'est possible. Ce n'est pas parce qu'on habite une tour de 14 étages où l'ascenseur est tout le temps en panne qu'on ne peut pas devenir chirurgien", a insisté Aïssa Grabsi, prof d'économie à Diderot et directeur du Sel de la Vie, entouré de bénévoles du secteur de la santé et de la communauté éducative. "On est issu des quartiers défavorisés: Corot, Font Vert... Nous avons vu des générations gâchées, des jeunes avec du po-

entiel qui finissaient à Carrefour ou Primark parce que les éléments sociaux, familiaux ou économiques autour d'eux étaient trop lourds, a relevé Salim Grabsi, cofondateur du Sel de la Vie et technicien de labo. Les études de médecine se jouent aussi avec un carnet d'adresses et de l'argent. Notre but est de casser ces freins périphériques."

Un message de vérité venu des pieds d'immeubles qui fait sens dans l'assistance. Au fond de la salle du centre de formation de l'hôpital Saint-Joseph (8^e), nouveau partenaire du projet (aux côtés de l'AP-HM, l'E2C, la Préfecture, la Métropole, la Ville...), deux garçons se reconnaissent. "Ça nous touche. Dans les quartiers Nord, nous n'avons pas les mêmes possibilités que les autres. On se bat pour des valeurs et contre les clichés, on veut être utile, aider les personnes dans le besoin et rendre nos parents fiers, ont confié Elyes et Hedi de Campagne-Lévêque (15^e). Et si on y arrive, tout le monde peut le faire!"

Le docteur Joseph Bechara et le kiné Medhi Merabet ont tour à tour parlé concret: déserts médicaux, transmission de la patientèle, intimité avec les patients, formation... Habités par leurs métiers, ils ont aussi transmis un espoir et conclu sur trois fondamentaux: humilité, empathie, passion.

“

D'où qu'on vienne, on doit se dire que c'est possible.”

AÏSSA GRABSI, DIRECTEUR
DU SEL DE LA VIE